

Un combat récompensé

SIERRE ► Jeanne D'Arc Pellissier-Umugwaneza et son association qui vient en aide aux veuves rwandaises victimes de viol ont reçu hier soir un prix spécial.



Jeanne D'Arc Pellissier-Umugwaneza prend ce prix «Femme exilée, femme engagée» comme une reconnaissance de son action dans son pays d'origine, le Rwanda. MAMIN

LAURENT SAVARY

Le génocide rwandais ne fait peut-être plus la une de l'actualité, mais il hante toujours les mémoires. Celle de la Sierroise d'adoption Jeanne D'Arc Pellissier-Umugwaneza plus particulièrement. Elle qui a vécu plus de soixante jours d'enfer et qui s'en est sortie. Une fois en Suisse, mariée, avec ses enfants, elle n'a pas voulu oublier. Elle a fondé il y a trois ans l'association «Aujourd'hui c'est moi» pour venir en aide aux veuves victimes de viol dans son pays et qui ont contracté le sida. C'est pour cette action qu'elle a reçu hier soir à Genève l'un des prix 2007 «Femme exilée, femme engagée».

Le prix comme reconnaissance

«Je considère ce prix comme une reconnaissance de mon travail auprès de ces femmes.» Le large sourire qui illumine le visage de Jeanne D'Arc met en scène ces mots. *«Au début, je me sentais coupable d'être là, bien au chaud, par rapport aux autres. L'association n'est pas un moyen pour moi de déculpabiliser. Surtout pas! La culpabilisation fait partie du deuil. C'est l'occasion de donner un coup de main à celle qui sont restées là-bas puisque je peux le faire.»*

Ce prix pourra peut-être aussi faciliter la récolte d'argent nécessaire à toute association.

«Parfois, les gens n'osent pas verser d'argent, même un petit montant, par peur de ne pas savoir où

il va réellement. Avec ce prix, cela pourra peut-être les rassurer.»

Contre les maladies opportunistes

Et de revenir sur l'évolution de son association. *«Lorsque nous avons commencé en 2004, nous pouvions nous occuper de cinq femmes seulement. Aujourd'hui, ce chiffre est dix fois plus important.»* Sur place, le travail ne manque pas: information, aide psychologique, suivi médicosocial. *«Nous travaillons conjointement avec une ONG américaine qui nous oriente certaines veuves sidéennes. Mais c'est trop compliqué de s'occuper des trithérapies, alors nous traitons en priorité les maladies opportunistes. Soit celles qui sont dues à des germes normalement peu agressifs, mais qui, pour une personne atteinte du sida, sont mortels.»* On peut citer par exemple la tuberculose, le zona ou la toxoplasmose.

Après l'association, elle s'est lancé un autre défi. *«Je viens de finir un ouvrage autobiographique. J'ai besoin de livrer un témoignage, laisser une trace.»* La rédaction est à bout touchant, mais elle n'a pas encore fait les démarches pour rechercher un éditeur. *«C'est un acte de mémoire pour ceux qui sont vivants et pour lutter contre des négationnistes qui osent affirmer que ce génocide n'a pas existé. Mais aussi une manière différente d'expliquer tout ça à mes enfants.»*

«Aujourd'hui c'est moi»

BP 15 3960 Sierre - www.acmoi.org

COMME UNE DIZAINE DE VALAISANNES

Le prix qu'a reçu Jeanne D'Arc Pellissier-Umugwaneza a été créé il y a six ans par l'Association femme exilée, femme engagée. *«J'ai décidé de créer ce prix pour donner une autre image des femmes migrantes, qu'elles ne sont pas là pour profiter de l'aide sociale»,* raconte la Genevoise Alba Viotto, responsable de l'association. Le prix récompense l'action militante de ces personnes qui souvent ont dû quitter leur pays. *«Ce sont en fait des personnes qui enrichissent et qui s'enrichissent de la communauté d'accueil.»* Une dizaine de représentantes valaisannes ont déjà reçu une statuette en bronze. *«Même si chaque année, elles sont cinq ou six parmi les lauréates, il n'y a pas de classification. Je ne veux pas établir une hiérarchie parmi elles...»* Une seule reçoit pourtant un prix d'honneur. *«Il récompense un parcours de vie.»* LS